

## GRAFF

---

### L'ÉVÉNEMENT, L'ENFANCE DE L'ART

A propos d'une exposition graffiti

*Pour citer cet article*

---

BAZIN H. [1996], « L'événement, l'enfance de l'art » in Lettre du Centre Européen de la Jeune Création, CEJC, p.2.

#### *Résumé*

Créer un lieu événementiel, c'est créer un environnement qui ouvre un champ de possibilités sans pouvoir présager de la forme d'apparition et de production des événements. L'exposition des photos, des toiles et des performances des graffitis artistes, formes fixées dans un espace et un temps donné, nous laisse entrevoir l'accomplissement d'une œuvre dans un autre espace et un autre temps.

#### *Table des matières*

L'exposition de la Laiterie est un événement dans le sens où elle a réuni parmi les principaux graffitis artistes qui ont compté dans l'histoire du mouvement graff hip-hop et qui continuent de participer activement à son développement.

Comme événement provoqué, il était visible et prévisible, mais le principal événement ne se situe peut-être pas là, il est au contraire dans l'invisible, l'imprévisible.

Ainsi ce n'est pas l'espace visible (de la Laiterie) qui permet à l'événement d'exister mais au contraire c'est l'événement qui crée un espace. Il n'y a pas de sens préexistant à la création, c'est dans le processus même de la création qu'un sens émerge. Autrement dit, l'événement n'est pas porté par une intentionnalité et un sens préexistant à son émergence, c'est dans les conditions de son émergence, c'est-à-dire dans la création d'un espace, qu'il « prend » sens.

Sans cela l'exposition devient un musée de formes artistiques où l'absence de prise en compte de l'événement contribue à une réification du monde. En d'autres termes l'espace vivant (qui se déplie et s'entend) est transformé en objet de pouvoir/savoir construit par les élites bien pensantes, l'establishment de l'art qui s'avise seul à décréter ce qui est ou n'est pas de l'art, à répertorier et classer les formes en style sans se préoccuper des styles comme vie singulière des formes, à faire ainsi du monde une chose.

L'art hip-hop est un processus vivant avant d'être un objet pour les musées où les statues meurent aussi. Ce film d'Alain Resnais et de Chris Marker (1952) est d'une surprenante actualité dans sa critique de l'approche coloniale de l'art nègre : « Nous le regardons comme s'il trouvait sa raison d'être dans le plaisir qu'il nous donne. Les intentions du nègre qu'il crée, les émotions du nègre qu'il regarde, cela nous échappe. Parce qu'elles sont écrites dans le bois, nous prenons leurs pensées pour des statues et nous prenons pour du pittoresque là où un membre de la communauté noire voit le visage d'une culture. »

Les fresques murales sont un des visages de la culture hip-hop. L'événement artistique s'inscrit dans un réseau de significations orientées par une culture : il crée de la culture et la culture lui donne sens.

C'est ainsi que naquit le hip-hop, dans le jaillissement de l'art de la rue. On comprendra donc pourquoi nous ne chercherons pas ici à produire un discours classificatoire ou comparatif sur les formes artistiques présentées à l'exposition, – ce qui ne peut que réduire la portée de l'événement –, pour nous attacher au processus même qui permet à ce sens d'exister et à la vie d'un mouvement de s'exprimer.

Le hip-hop est indissociable de la rue prise comme matériaux de travail pour l'élaboration des formes. Mais les styles artistiques en tant que vie des formes se détachent de l'espace urbain pour créer, – nous le soulignons plus haut –, leur propre espace mis en relief (en volume) par des événements. En cela l'art hip-hop est un art de la rue mais il n'est pas « urbain », il est art tout simplement. Parce qu'il est « mouvement », il a besoin de casser les cadres institués de la ville pour se mouvoir.

L'événement artistique crée du mouvement tout en balisant sa progression. En tant que repère dans le temps et dans l'espace, l'événement de la Laiterie participe à l'histoire du mouvement graffiti hip-hop. Il permet aux individus de se situer, c'est-à-dire de mesurer le mouvement entre deux repères.

En tant que rupture, l'événement rompt le conformisme dans lequel nous serions tentés de nous installer. Il « renvoie au défi de penser l'irruption de la nouveauté dans un monde conçu comme prévisible par ailleurs ». Il brise le socle apparent stable de nos vies. Apparente stabilité, car en réalité s'agitent dans la matière les atomes, se fomentent dans les consciences des velléités de dépassement, l'événement libère les énergies prisonnières. Telle une photographie, il éclaire à un moment « t » l'espace dont nous parlons. L'événement n'est pas signe d'un désordre mais celui d'un nouvel ordonnancement temporaire d'une dissonance, d'une contradiction, bref, d'une tension.

Une tension par définition est la mise en présence d'éléments opposés. Nous atteignons ici la dimension symbolique et sacrée de l'art. Le symbole soude des moitiés opposées, contradictoires ou antinomiques : le communicable et l'incommunicable, l'ordre et le désordre, le clair et l'obscur, l'indicible et l'explicite, le primitivisme et le modernisme.

Parce qu'entre d'eux, l'art est au centre, symbole de cette réunion invisible et imprévisible, fascinant par la possibilité qu'il donne de l'éclairer.

Parce que centre, il participe à un processus vital, à une manière tout à fait spécifique d'exister, à l'institution de la société et à la structuration du monde. Il engage un rapport à l'autre et plus généralement un débat dans l'espace de la cité, un forum public.

L'événement, travail même de l'art, « enfance de l'art », crée un lieu, c'est-à-dire un espace habité dont on ne connaît ni ne maîtrise toutes les dimensions. Ce serait même la principale manière de reconnaître, appréhender et comprendre un événement. Une action devient un événement quand on a épuisé le sens pour l'expliquer et que seul, la création d'un nouvel espace permet à l'événement de faire sens.

Autrement dit pour comprendre ce qui se passe, ici les performances, les toiles, les photos, il nous faut créer un espace de communication, de relations ; il nous faut établir de nouvelles conditions et possibilités d'échanges, de paroles, de débats.

Les institutions de régulation, de socialisation ou d'insertion offrent peu de lieux où puisse raisonner ce débat. Créer un événement, c'est prendre le risque de ce débat, l'ouverture de cet espace sans que les formes qu'il est supposé développer ni l'endroit où il risque de s'imposer ne soient prévisibles. Espérons que l'événement de la Laiterie y contribuera.